

« Considérations sur l'alcool et la ponctualité »

Marc Boucher

Number 54, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26842ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boucher, M. (1990). Review of [« Considérations sur l'alcool et la ponctualité »]. *Jeu*, (54), 202–202.

«considérations sur l'alcool et la ponctualité»

Texte de Pierre Gingras. Mise en scène : André Roberge; assistance à la mise en scène : Céline Campagna et Sylvie Lachance; conception visuelle : Manon Choinière et Alain Néron. Avec Daniel Collard (Rosa), Martine Laliberté (Jeanne) et Gracia Mossa (Louise). Production du Théâtre Habeas Corpus, présentée en trois spectacles au restaurant-théâtre La Licorne les 15 et 16 octobre, les 26 et 27 novembre et les 10 et 11 décembre 1989.

trois petits tours... et puis s'en vont

Précisons tout d'abord qu'il s'agit de trois représentations, appelées plus précisément «ateliers», à partir d'un même texte de Pierre Gingras. On comprendra aisément, devant l'ampleur de pareil défi, que les jeunes comédiens d'Habeas Corpus n'ont pas froid aux yeux! Ils avouent poursuivre deux buts : «former des équipes de travail ou chacun peut apporter, intervenir, discuter» et «questionner les conventions théâtrales». Si je suis évidemment incapable de porter un jugement sur l'atteinte du premier objectif, je peux quand même en constater le résultat du point de vue du spectateur : les représentations prennent l'allure d'une thérapie que se font les comédiens, chacun revendiquant son morceau de texte, négociant sa place au sein de l'équipe et apprenant à fonctionner de concert avec les autres. Approche certes formatrice dans les belles années de l'effervescence de la création collective mais qui révèle ici de sérieuses lacunes sur le plan de la création : le texte est constamment tiré de tous les côtés et jamais ne sent-on de ligne directrice intéressante s'imposer. Pour ce qui est du deuxième but, alléchant à souhait puisqu'il annonçait une remise en question qui devait se déve-

opper en triptyque, il s'essouffle d'entrée de jeu: il y a bien cette tentative de provoquer le spectateur, de le déconcerter un peu par la nature même d'une pièce qui n'ose s'appeler par son nom et choisit le terme plus discret et «ouvert» d'atelier; il y a aussi cette utilisation intéressante des micros; il y a encore une belle exploitation de l'espace scénique; et puis cette tentative infructueuse d'interpeller le spectateur afin qu'il se situe lui aussi face aux voies proposées par le texte... Cela ne suffit pas. Rien n'aboutit, ne prend forme. Car de texte pour supporter cette entreprise, point.

Ces *Considérations sur l'alcool et la ponctualité* ne nous mènent guère loin. Une fois que la symbolique bipolaire, cette dualité qu'expriment alcool et ponctualité, est établie (tensions entre la forme et l'informe; rigidité et laisser-aller; deux pôles extrêmes réunis par un entre-deux cousu de fil pailleté; Rosa le travesti qui ne réussit jamais à indisposer ou à choquer...), elle ne génère rien d'autre que l'ombre de son absence.

marc boucher

Considérations sur l'alcool et la ponctualité, troisième atelier (en répétition).
Photo : Suzanne Paquet.

